

## *Heureuse celle qui a cru à la parole du Seigneur !*

Nous lisons, tous ces dimanches du mois d'août, le chapitre 6 de l'Évangile de Jean. C'est une sorte de parcours d'obstacles à franchir pour connaître la joie de croire et de vivre. Dimanche dernier, l'obstacle du jour était la difficulté des religieux à croire Jésus disant : *je suis le pain de vie, descendu du ciel*. Au lieu de s'en ouvrir franchement avec lui, ils récriminaient entre eux : *Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire : je suis descendu du ciel ?* Comme s'ils ne pouvaient admettre que Dieu puisse déchirer les cieux pour se manifester en un homme et y déposer tout son amour... Remarquez que c'est magnifique, mais pas forcément facile à croire.

Alors Jésus les met en garde *Ne récriminez pas entre vous*. Cette maladie de la parole vous enferme dans la prison de vos évidences. Écoutez plutôt Dieu vous enseigner. C'est lui qui peut vous attirer à moi, vous faire reconnaître la proximité de son amour. Et moi je nourrirai en vous l'éternelle Vie.

Mais pourquoi donc vous rappeler cela en cette fête de L'Assomption ?

Precisement parce que cela m'a frappé de voir arriver cette fête de Marie juste à ce moment du parcours où les incrédules récriminent, prétendant connaître Jésus, et son père Joseph, et aussi sa mère, sans la nommer, pour tirer de cette illusion de connaissance l'évidence que Jésus ne vient pas du ciel.

Or, pour Marie, comme pour nous tous, l'irruption de Dieu dans sa vie fut tout sauf une évidence. Ce fut un grand bouleversement. Bouleversement qui se répéta, tel un séisme spirituel au long de son parcours. Cependant en ce bouleversement elle ne se perdit pas, mais se laissa entraîner jusqu'auprès de Dieu. Ce que nous fêtons en ce jour.

De fait l'attitude de Marie devant la parole n'a rien de nos récriminations. Pour autant elle ne manque pas de poser des questions: *comment cela se fera-t-il*, dit-elle à l'ange qui lui annonce qu'elle enfantera Jésus. *Mon enfant pourquoi as tu fait cela ?* dit-elle à Jésus retrouvé après ce qu'elle a vécu comme une fugue, ou tout au moins une grosse bêtise. Mais elle écoute les réponses et accueille la promesse. *Qu'il m'advienne selon ta parole*, Au lieu de bavarder sur les événements déroutants, Marie les médite en son cœur.

Aussi le fruit de cette écoute ne tarde pas à se manifester. A peine la parole se fait elle chair en Marie qu'elle suscite la joie chez l'enfant encore à naître dans le ventre d'Elisabeth, cousine de Marie qu'elle vient visiter. Frères et sœurs, elle est vive comme l'éclair la Parole. Elle fait son heureux chemin dès qu'il se trouve des femmes, des enfants, et même des

hommes, pour l'accueillir. N'est-il pas vrai qu'il nous arrive des joies du même ordre, quand nous percevons qu'une Parole de vie qui nous a touchés fait aussi son chemin chez d'autres ?

Je suis saisi à la pensée que Marie n'est pas un mythe, un personnage de légende. Certes elle est dite *pleine de grâce*. Et elle l'est. Il n'en demeure pas moins que c'est une vraie jeune fille qui s'ouvre à Dieu de tout son être. En cela elle nous est extrêmement proche. En cela aussi que c'est une vraie femme qui enfante et va voir son enfant aux prises avec les puissances du mal, menacé de dévoration par le dragon, comme l'exprime symboliquement la vision de l'Apocalypse. C'est aussi une vraie mère qui va être tiraillée entre l'exultation de joie que chante son magnificat (et qui fut sans doute celle des noces de Cana, et de bien d'autres moments), et l'insondable douleur de voir son fils, tout fils de Dieu qu'il soit, en butte aux injustices, à la haine, au mépris, avant de mourir crucifié. Mais c'est aussi cette vraie femme de chez nous qui va connaître la joie de la résurrection de Jésus, le don de l'Esprit de Pentecôte et la naissance de L'Église. Accueillir la proximité de Marie, c'est apprendre d'elle à se laisser librement, joyeusement, douloureusement aussi parfois, féconder par la Parole de vie, au lieu de sombrer dans les propos désabusés tel un navire naufragé dans la tempête. C'est permettre à Jésus de faire en notre chair son œuvre de vie.

Marie vit le combat de la foi au quotidien. Elle écoute la Parole. Elle est bouleversée. Elle pose ses questions. Elle donne sa confiance. Elle livre son corps à la semence de vie. Marie exulte. Marie enfante. Marie fuit en Egypte pour que Jésus, encore bébé, échappe à la main meurtrière d'Hérode. Marie souffre la passion avec Jésus adulte. Marie pleure sa mort. Marie se réjouit de la résurrection. Marie accueille le don de l'Esprit avec l'Église naissante. Marie s'endort dans la mort et se réveille enfin dans la gloire de Dieu. C'est ce que nous dit l'Église.

L'Église est appelée sur le même chemin. Puisse-elle se laisser guider dans sa foi par Marie, la première en chemin. Alors elle enfante à Dieu des fils et des filles en semant sa Parole. Elle les soutient quand ils sont affrontés aux puissances dévoratrices du mal. Elle accompagne particulièrement ceux qui sont persécutés ou éprouvés de multiples manières. Elle entretient en tous l'espérance de l'amour vainqueur.

Je terminerai en faisant allusion à la mer (m.e.r), à laquelle tu pensais en préparant de cette célébration, Jean. Les marins, que tu connais bien, aiment Marie, *l'étoile de la mer*. Celle qui indique la direction à prendre quand il n'y a plus que le ciel pour nous guider. Conscients du danger que représente toute navigation, les marins prient avec elle qui a essuyé tant de tempêtes sans sombrer. Pensons à tant d'hommes, de femmes, d'enfants, qui sont soumis à tous les dangers de la mer en ces temps de migration. Ils représentent pour nous la traversée de la mort que nous aurons à faire pour entrer dans l'éternelle vie.

En ce jour que se lèvent la joie et l'espérance en toute chair qui désire la Vie.